



Gérard Arnold et Sylvestre Huet (dir.)

Le journalisme scientifique dans les controverses

CNRS  ditions

La question des sources

Cécile Klingler

DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.24220
 diteur : CNRS  ditions
Lieu d'édition : CNRS  ditions
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 16 juillet 2019
Collection : Sociologie
ISBN électronique : 9782271130181



<http://books.openedition.org>

Référence  lectronique

KLINGLER, Cécile. *La question des sources* In : *Le journalisme scientifique dans les controverses* [en ligne]. Paris : CNRS  ditions, 2014 (généré le 26 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/24220>>. ISBN : 9782271130181. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.24220.

LA QUESTION DES SOURCES

CÉCILE KLINGLER

Journaliste à *La Recherche*

La Recherche a publié un dossier de une sur les perturbateurs endocriniens en juin 2013. J'ai commencé à proposer le sujet en novembre 2012 en conférence de rédaction car le contexte s'y prêtait : loi sur l'interdiction du bisphénol A, publication de l'avis de l'ANSES sur cette substance au printemps 2013, et attente de l'avis de l'EFSA. Dès 2004, nous avons publié un dossier intitulé « Le casse-tête des perturbateurs hormonaux », qui posait déjà les principales questions. Le dossier de 2013 visait à démystifier certaines formules vagues sur le sujet, et à faire le point des avancées malgré les lacunes restantes, à la fois en termes de recherche fondamentale sur les mécanismes à l'œuvre et de démarche de toxicologie réglementaire – même cette dernière est extrêmement lente. Il s'agit à la fois d'un problème scientifique et de société.

En matière de sources, il est toujours aisé de s'adresser à des interlocuteurs aux opinions tranchées et contradictoires pour construire un article. Mais cela ne fait pas avancer les débats. Le fait de travailler dans un mensuel permet de rencontrer les chercheurs dont le positionnement est beaucoup plus nuancé, et de faire appel aux expertises collectives qui sont en général préférables aux expertises individuelles. Les apports des colloques ne doivent pas être négligés, car ils permettent de saisir les débats entre scientifiques, sociologues, militants associatifs, voire industriels et politiques. Et en effet, fin 2012, un

colloque de la société française Santé et Environnement a été consacré aux signaux faibles, avant qu'un colloque de l'ANSES ne soit dédié aux perturbateurs endocriniens. Ils ont été l'occasion d'échanges de points de vue et de discussions parfois percutantes, et ont permis de se forger une idée sur les débats existant au sein de la communauté scientifique et avec la communauté scientifique.

Nous avons fait le choix de disposer d'un certain recul historique en traitant d'un cas précis : l'histoire du distilbène en France. Dans le

contexte de l'affaire du Médiateur et de celle de la pilule de troisième génération, il permettait de faire le point sur les réticences des personnes et des structures à faire évoluer leurs positions. C'est un point clé dans le cas des perturbateurs endocriniens, car il s'agit

« En matière de sources, il est toujours aisé de s'adresser à des interlocuteurs aux opinions tranchées et contradictoires pour construire un article. Mais cela ne fait pas avancer les débats. »

de remettre en cause, en particulier, les modalités d'expertise de la toxicologie classique forgées il y a trente ans et selon lesquelles « la dose fait le poison ». Ces procédures sont partiellement remises en cause dans le contexte des perturbateurs endocriniens : les journalistes se rendent compte qu'il existe un dissensus entre les toxicologues, qui disposent d'un savoir endocrinologique, et les autres. C'est un point qui doit être mis en avant dans nos articles, car c'est un problème important pour la compréhension du public, qui doit bien distinguer les débats de la communauté strictement scientifique et les interférences des conflits d'intérêts.